

Le Grand réveil acadien : une nouvelle mise en relief de la présence acadienne en Louisiane

The Great Acadian Awakening : A Reaffirmation of Acadian Presence in Louisiana

Nathan Rabalais

Volume 14, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037444ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037444ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rabalais, N. (2016). Le Grand réveil acadien : une nouvelle mise en relief de la présence acadienne en Louisiane. *Rabaska*, 14, 7–22.
<https://doi.org/10.7202/1037444ar>

Article abstract

In October 2015, the second Great Acadian Awakening (*Grand réveil acadien* : GRA) took place in multiple locations throughout south Louisiana, commemorating the 250th anniversary of the Acadians' arrival in the Attakapas territory of Louisiana in 1765. This article gives an account of the GRA's origins and the activities that took place there, including music, theatre, and genealogy workshops, as well as their evolution since the first edition of the event in 2011. Examining the GRA through the lens of collective memory, it appears as a sign of increased contact between Louisiana and the rest of the francophone world, particularly francophone Canada. Although the GRA may indicate renewed interest in promoting French in Louisiana, the benefit to the French language in the region would rely on negotiating between celebrating an exclusively Acadian identity and including the region's other francophone groups in the culturally and ethnically diverse context of French and Creole Louisiana.

Le Grand réveil acadien : une nouvelle mise en relief de la présence acadienne en Louisiane

NATHAN RABALAIS

College of William and Mary
Williamsburg, Virginie

Récemment, on a pu être témoin d'une remise en question de la validité du Congrès mondial acadien (CMA), événement quinquennal qui, depuis 1994, rassemble les Acadiennes et les Acadiens. Paradoxalement, au même moment, un tout nouvel événement est né, qui vise à réunir les Acadiens en Louisiane, où la langue française est particulièrement en situation fragile.

Afin de fournir un peu de contexte à ce récent débat autour de la pertinence du CMA, considérons cet extrait d'un communiqué de presse de la Société nationale de l'Acadie :

Le directeur général de l'ICRML, Éric Forgues, a divulgué les conclusions des consultations menées au début de l'année 2015 dans la foulée d'un questionnaire qui a été formulé par plusieurs intervenants acadiens sur la pertinence du Congrès mondial acadien (CMA). L'objectif principal de la consultation visait à déterminer si la population acadienne de l'Atlantique et de la diaspora souhaitait que le CMA continue de se tenir à l'avenir et, le cas échéant, suivant quel format¹.

Si certains ont douté de la pertinence du CMA dans le maintien de l'identité acadienne, les résultats du sondage démontrent que 86 % des répondants confirment l'importance de l'événement et souhaitent qu'il continue à avoir lieu à l'avenir². Cet intérêt à entretenir la pérennité du CMA témoigne d'une volonté similaire de réinstaurer un événement à une échelle moins large, mais tout de même similaire en Louisiane.

Quelques semaines avant la parution du communiqué de presse ci-dessus cité a eu lieu la deuxième édition d'un événement relativement nouveau qui célèbre la présence acadienne en Louisiane. Il s'agit du Grand réveil acadien (GRA) fêté à travers le sud de la Louisiane du 4 au 12 octobre 2015.

1. [Anonyme], « Dépôt de rapport de consultation sur l'avenir des Congrès mondiaux acadiens », communiqué de presse de la Société nationale de l'Acadie, Moncton, 27 octobre 2015.

2. *Ibid.*

Suivant un format similaire au premier GRA en 2011, cet événement a offert aux participants l'occasion de consulter des généalogistes, d'assister à des concerts et de profiter de la musique, de la danse et de la production culturelle de Louisiane sous toutes ses formes. Tout un volet jeunesse, étalé sur plusieurs jours, a également figuré dans le « proGRAMme ». En outre, le GRA a encore une fois coïncidé avec l'une des plus importantes fêtes de la région, Festivals acadiens et créoles, qui met en scène la musique cadienne et zarico (*cajun* et *zydeco*) depuis une quarantaine d'années. Ce qui distingue cette deuxième édition du GRA en 2015 est surtout la commémoration de l'arrivée des premiers Acadiens, menée par Joseph Beausoleil-Broussard, dans la région d'Attakapas en 1765.

Dans un premier temps, ce texte vise à donner un aperçu du GRA, un événement récemment créé et donc encore méconnu. Dans un deuxième temps, je tenterai d'examiner et de problématiser les implications d'une telle insistance sur l'identité et la spécificité acadiennes en Louisiane. Plus spécifiquement, comment la mémoire collective du Grand Dérangement et le traumatisme culturel sont-ils articulés aujourd'hui ? Finalement, cet événement sera considéré dans le cadre plus large d'échanges entre la Louisiane et d'autres communautés francophones, particulièrement celles qui se trouvent en situation minoritaire en Amérique du Nord.

Un aperçu du *Grand réveil acadien*

Le GRA s'est déroulé sur une dizaine de jours, couvrant le sud de la Louisiane, et a démarré à Lac-Charles le 3 octobre 2016. Si le choix de cette ville au sud-ouest de la Louisiane semble atypique (étant en dehors de la région d'Acadiana), il n'est pas sans une certaine logique, selon Ray Trahan, l'un des principaux organisateurs de l'événement, qui explique que bon nombre de Cadiens se sont installés au Texas. Ces « Cadiens-Texiens » sont peu francophones, admet Trahan, mais cette composante a été parmi les plus présentes lors du premier GRA en 2011, témoignant d'une volonté chez cette population de retrouver une certaine identité culturelle en Louisiane³. Il est difficile de définir le GRA selon une catégorie conventionnelle ou restreinte, car on retrouve des éléments qui évoquent tantôt un festival, tantôt un événement culturel ou un congrès. Les activités proposées y étaient très diverses, comprenant des stations de généalogie, des concerts, des ateliers de danse, du théâtre, des séances de cinéma, des foires aux artisans, et des messes célébrées en français. L'événement a bénéficié d'une représentation plus large de la francophonie, notamment avec la présence de René Cormier, le président de la Société nationale de l'Acadie, et de Grégor Trumel, le consul général de France à la Nouvelle-Orléans, entre autres.

3. Ray Trahan, entretien personnel mené le 28 avril 2016.



Participants au GRA avec leurs drapeaux

Suite à une messe célébrée en français à la cathédrale Saint-Jean à Lafayette et avant le défilé « TintaMardiGras », quelques participants du GRA se rassemblent et tiennent les drapeaux acadien, américain, français, canadien, louisianais, néo-brunswickois et celui de l'Acadiana.

À gauche, Ray Trahan, coorganisateur du GRA, et René Cormier, président de la Société nationale de l'Acadie.

Photo : Marc Chauveau, octobre 2015

Le dimanche 4 octobre, le programme jeunesse du GRA a été lancé lors d'une soirée intitulée « Une nuit au village » au site historique *Acadian Village* comprenant de la musique cadienne, de la danse, des jeux et bien d'autres festivités. Plus tard dans la semaine, d'autres activités en français ont été proposées aux jeunes, y compris une balade en canot dans l'*Atchafalaya Nation Heritage Area*. La pièce de théâtre *Cajun Face* a été mise en scène le vendredi 9 octobre pour un public d'environ 430 élèves des écoles Paul-Breaux, Lafayette et Acadiana High⁴. Cette pièce représente de façon poignante la difficulté de naviguer avec les normes traditionnelles ainsi que la fragilité de l'identité cadienne dans un contexte culturel de plus en plus américanisé.

Cette représentation de *Cajun Face* a eu lieu dans le cadre de la grande journée intitulée « 250 ans - Toujours là et on quittera pas » au stade Cajundome à Lafayette. Cette journée a présenté « musique, danse, expositions, auteurs, films, discussions sur différents thèmes importants, stand sur les Acadiens, généalogie, cuisine, table de conversation, mini-Tintamarre pour les enfants de neuf ans de l'immersion⁵ ».

4. Brenda Mounier, message personnel, 27 avril 2016.

5. Guide d'événement – Grand réveil acadien, « Louisiane-Acadie », [s.l.n.d.], p. 22.

Si les similitudes partagées par le GRA et le CMA sont frappantes, ce n'est pourtant pas un hasard. En réalité, ces ressemblances s'expliquent par la façon dont le GRA s'est développé en 2011. Selon Brenda Trahan, l'une des organisatrices principales de l'événement, l'inspiration pour réaliser le GRA est née en grande partie des préparatifs en vue d'accueillir le CMA en 2014⁶. Lors de ces démarches, l'on a constaté les bénéfices de travailler de concert, notamment avec d'autres Acadiennes et Acadiens du Canada maritime. Lorsque l'Acadie des terres et des forêts fut choisie pour accueillir le CMA de 2014, les organisateurs de la demande, ne voulant pas perdre l'élan créé par leurs efforts, ont donc décidé d'orienter leurs efforts vers un nouveau projet qui deviendrait le Grand réveil acadien. Des centaines de personnes avaient assisté au GRA du 7 au 16 octobre 2011, y compris des Louisianais et une cinquantaine de jeunes des quatre provinces atlantiques participant au volet jeunesse⁷. La tenue de cet événement était d'autant plus significative qu'il s'agissait du premier rassemblement francophone d'envergure en Louisiane depuis que celle-ci avait accueilli le CMA dix ans plus tôt, en 1999⁸. Ce premier GRA avait été mis en place en 2011 par Louisiane-Acadie, « association à but non lucratif qui vise à encourager les relations entre les Acadiens à travers le monde [et à] transmettre aux Cadiens de Louisiane mais aussi aux Acadiens du monde un savoir[-]vivre traditionnel, une langue et une culture⁹ ». Ces buts tirés de sa mission mettent en lumière la nécessité d'une collaboration étroite avec les Acadiens afin de raviver la présence de la langue française en Louisiane. Toujours selon Brenda Trahan, l'un des objectifs principaux du GRA était de montrer aux enfants (surtout à ceux qui n'étaient pas inscrits en immersion française à l'école) la valeur et l'utilité de la langue française en dehors de la salle de classe¹⁰. Trahan constate qu'il existe un fort sentiment de réticence chez les Louisianais francophones, pourtant presque entièrement bilingues, à vouloir faire du français la langue véhiculaire des discours officiels et des cérémonies, le français ayant largement perdu ce statut officiel. Cependant la présence des Acadiens provenant du Canada maritime et d'autres régions où le français jouit d'une présence plus forte tendait à légitimer ce plus grand rôle du français lors des événements et activités du GRA.

Certes, vu le nombre de francophones en Louisiane qui semble baisser régulièrement, à l'instar de ce que l'on a vu au CMA, la validité d'un tel événement pourrait certainement être mise en question. En outre, la banalisation de la culture « cadienne » a déjà été critiquée par le sociologue Jacques Henry

6. Brenda Trahan, entretien personnel mené le 28 octobre 2015.

7. [Anonyme], « Le Grand réveil acadien », *Radio-Canada*, ici.radio-canada.ca/regions/acadie/dossiers/detail2.asp?Pk_Dossiers_regionaux=531.

8. *Ibid.*

9. Guide d'événement – Grand réveil acadien, « Louisiane-Acadie », *op. cit.*, p. 3.

10. Brenda Trahan, entretien personnel mené le 28 octobre 2015.

qui la voit largement limitée à la musique, à la cuisine et au concept de « joie de vivre¹¹ ». En effet, la notion de culture cadienne est devenue de plus en plus commercialisée et son lien avec la langue française n'est pas forcément mis en évidence dans sa promotion, que ce soit à l'étranger ou au sein même de la Louisiane.

Dans un reportage récent, le poète-compositeur-interprète Zachary Richard, qui se fait souvent le porte-parole de la Louisiane francophone surtout pour la presse canadienne et française, a fait allusion aux récents développements dans la promotion du français en Louisiane en disant : « Dès qu'on est prêt à fermer le cercueil sur le cadavre de la francophonie louisianaise, ben, le cadavre se lève, pis demande une bière¹² ». Malgré un déclin global du français en Louisiane depuis le début du xx^e siècle, il constate néanmoins des changements positifs inédits :

J'ai beaucoup d'espoir parce qu'il y a non seulement une volonté culturelle, mais il y a aussi une volonté économique et une volonté politique. Ce qui est vraiment très nouveau dans notre histoire. On a fini par comprendre, comme les Québécois ont toujours compris, que c'était d'abord une question politique, la question linguistique¹³.

Richard fait référence au mouvement qui prône l'affichage bilingue dans 22 paroisses louisianaises où l'héritage est encore visible et l'immersion française, déjà offerte, mais qui peut facilement être plus accessible, car une « pétition avec les signatures de 25 familles suffit pour forcer une commission scolaire à mettre en place un programme d'immersion¹⁴ ». C'est probablement grâce à ces nouveaux développements que le discours autour du fait français en Louisiane n'a pas diminué, notamment dans les médias canadiens et français¹⁵. L'érosion côtière, qui a un impact grave pour les communautés francophones, notamment la tribu amérindienne Houma, a également attiré beaucoup l'attention des média¹⁶. Une possibilité existe donc que ce regard

11. Jacques Henry, « The Louisiana French Movement : Actors and Actions in Social Change », dans *French and Creole in Louisiana* sous la direction d'Albert Valdman, New-York et Londres, Plenum, 1997, p. 205.

12. Joyce Napier, Marcel Calfat et Sylvain Richard, « Le cadavre du français en Louisiane se lève et demande une bière », *Ici Radio-Canada.ca*, 27 août 2014, ici.radio-canada.ca/nouvelles/international/2014/08/27/009-francophones-louisiane-langue-francaise-nouvelle-generation.shtml, site web consulté en avril 2016.

13. *Ibid.*

14. *Ibid.*

15. Richard Fausset, « In Louisiana, Desire for a French Renaissance », *The New York Times*, 14 février 2015, www.nytimes.com/2015/02/15/us/in-louisiana-desire-for-a-french-renaissance.html?_r=0 ; Alexander Panette, « Les Cajuns de la Louisiane renouent de plus en plus avec le français », *La Presse*, 3 février 2016, www.lactualite.com/actualites/les-cajuns-de-la-louisiane-renouent-de-plus-en-plus-avec-le-francais.

16. Paul Carcenac, « En Louisiane, l'île des derniers indiens francophones va disparaître », *Le Figaro*, 6 décembre 2015, www.lefigaro.fr/sciences/2015/12/06/01008-20151206ARTFIG00088-

neuf venu de l'extérieur entraîne une nouvelle prise de conscience, voire un « réveil » chez les Louisianais francophones eux-mêmes.

Un nouveau « réveil » pour la Louisiane francophone ?

Le motif du *réveil* s'est solidifié dans la reprise de la chanson « Réveille », composée par Zachary Richard, qui est devenue un hymne identitaire pour les Acadiens depuis son interprétation au Congrès mondial acadien à Shédiac en 1994. La chanson correspond bien évidemment au deuxième élément du titre de l'événement, mais elle s'inscrit également dans le thème plus large du GRA 2015. Comme mentionné ci-dessus, le deuxième GRA a coïncidé avec le 250^e anniversaire de l'arrivée des Acadiens dans la région de l'Attakapas, guidés par Joseph Beausoleil-Broussard en 1765. Cette référence historique et culturelle est rendue explicite dans les paroles altérées.

La version modifiée de « Réveille » fut chantée à la grande cérémonie d'ouverture de la journée « 250 ans - Toujours là et on quittera pas » au stade Cajundome à Lafayette et encore le lendemain aux Festivals acadiens et créoles. La diversité de la francophonie louisianaise fut mise en évidence par le choix de l'interprète Jody Adeyemo, âgée de douze ans et dont les parents proviennent du Nigéria. Adeyemo s'est déjà fait connaître au public grâce à sa chanson « J'ai une chanson dans mon cœur » sur l'album du même nom sorti en février 2015 et mettant en scène les enfants de l'immersion française en Louisiane. L'album des « Étoiles d'Immersion » est produit par Zachary Richard et Anna-Laura Edmiston, ancienne chanteuse du groupe Feufollet.

Les paroles furent réécrites par Brenda Mounier, poète, ancienne institutrice et militante de longue date de la cause francophone.

Réveille ! Réveille !
C'est le GRAND, GRAND Réveil !
Ici ! Ici !
Ici en Lou-zee-anne [*sic*]
Louisiane ! Louisiane !
On est fier de notre langue
Réveille ! Réveille !
On parle toujours français !
Y a longtemps on vous espérait¹⁷
Pour nous aider à fêter

en-louisiane-l-ile-des-derniers-indiens-francophones-va-disparaitre.php.; Bryan Meyers et Michael Okwu, « After BP Oil Spill, Louisiana Tribe's Way of Life Quickly Disappearing », *Al Jazeera.com*, 20 avril 2015, america.aljazeera.com/watch/shows/america-tonight/articles/2015/4/20/after-bp-oil-spill-louisiana-tribes-way-of-life-quickly-disappearing.html.

17. Espérer en français louisianais signifie attendre.

Deux cents, deux cents
Deux cent cinquante années
On est, on est,
On est toujours là

Ici ! Ici !
Ici en Lou-zee-anne [*sic*]
Louisiane ! Louisiane !
On est fier de notre langue

Deux cents, deux cents
Deux cent cinquante années
On est, on est,
On est toujours là
Et...on... quittera... pas¹⁸

Cette version de « Réveille » est significative à plusieurs niveaux : 1- les paroles et l'interprétation de Jody Adeyemo mettent en lumière la diversité complexe de la francophonie louisianaise, ce qui problématise en quelque sorte l'affirmation d'une présence spécifiquement « acadienne » que l'on a tendance à confondre avec tout ce qui se rapporte à un héritage français en Louisiane ; 2- la spécificité langagière du français louisianais est évidente dans les paroles et se présente comme un symbole de fierté : « on est fier de notre langue¹⁹ » ; et 3- le message implique qu'il s'agit d'un même peuple séparé depuis 250 ans : « y a longtemps on vous espérait²⁰ ».

Malgré que cette chanson soit chantée par une fille d'origine nigérienne, n'y a-t-il pas d'autres enjeux qui risquent d'être négligés en privilégiant l'élément acadien d'une francophonie extrêmement diversifiée ? Peut-être que ces types de manifestations poussent les limites de l'identité cadienne elle-même. Clint Bruce suggère que cette version de « Réveille » exprime ce qui me paraît de première urgence : un grand réveil *louisianais* dont un réveil acadien ferait partie²¹.

Négocier l'inclusivité et la mémoire collective

Néanmoins, l'ampleur de la présence acadienne de la Louisiane francophone a été mise en cause par plusieurs chercheurs. L'historien Carl Brasseaux note que les Acadiens figurent dans un ensemble de pas moins de dix-huit groupes pouvant réclamer un héritage francophone. Le nombre total d'Acadiens qui

18. Extrait directement du document fourni à l'auteur par Brenda Mounier le 25 avril 2016. J'ai gardé le texte dans son format original autant que possible.

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*

21. Clint Bruce et Nathan Rabalais, « La Louisiane francophone ouvre-t-elle les yeux ? », sur *Astheure.com*, 18 novembre 2015, astheure.com/2015/11/18/la-louisiane-francophone-ouvre-t-elle-les-yeux-dialogue-sur-le-grand-reveil-acadien-avec-nathan-rabalais-et-clint-bruce.

se sont installés en Louisiane en plusieurs vagues d'immigration est autour de 3 000²². Ces derniers ont été placés de façon stratégique par le général espagnol durant la période coloniale espagnole de la Louisiane. Certes, on peut se demander si ces Acadiens – relativement peu nombreux en comparaison avec les quelques 11 000 réfugiés de la Révolution de Saint-Domingue²³, par exemple – ne se sont pas assimilés au climat culturel franco-louisianais déjà établi, plus que le contraire. Maurice Basque observe l'assimilation à la culture anglo-américaine qui se reflète dans la progression des appellations « acadien » à « cadien », aboutissant à sa forme anglicisée « *Cajun* ». Bien que l'on puisse envisager une Acadie « virtuelle » incorporant toute communauté ayant un héritage acadien, Basque note que la Louisiane serait exclue d'une conception de l'Acadie liée à un endroit géographique dont les habitants vivent au Canada atlantique dans un environnement francophone²⁴. Le linguiste Thomas Klingler souligne aussi l'aspect problématique du mot « Cadien » et de l'usage de la déportation acadienne comme mythe fondateur pour les Cadiens :

Comme beaucoup de mythes fondateurs, celui des Cadiens est un récit captivant, qui relate la vie idyllique en Acadie, son bouleversement par la tragédie de l'exil, puis un retour au calme grâce à la fondation d'une nouvelle patrie en Louisiane. Comme bien des mythes fondateurs, celui des Cadiens, bien qu'il soit simplifié à l'excès, est fondé sur les faits historiques. Les affinités entre les appellations « Cadien » et « Acadien » facilitent d'autant plus l'assimilation des deux termes, et semblent légitimer une explication des origines cadiennes, dissimulant leur complexité sous une simplicité trompeuse. C'est justement cette simplicité présumée du passage d'Acadien-à-Cadien qui a mené à ce qu'il devienne une sorte de schéma pour comprendre les Cadiens, un ensemble de savoir tout prêt, et si largement admis qu'aucune explication n'est nécessaire, et qu'il suffit simplement de l'évoquer pour convaincre.²⁵

En effet, cet « ensemble de savoir tout prêt », comme le désigne Thomas Klingler, se voit très souvent dans les média, tant sur le plan français que canadien et louisianais, lorsque l'on donne un aperçu du fait français en Louisiane. Autrement dit, le fait français en Louisiane s'explique souvent en évoquant le Grand Dérangement. Même sur le site officiel des Festivals acadiens et créoles, coïncidant avec le GRA, on trouve une explication de cet

22. Carl Brasseaux, *French, Cajun, Creole, Houma*, Baton-Rouge, Louisiana State University Press, 2005, p. 17.

23. *Ibid.*, p. 22.

24. Maurice Basque, « Acadiens, Cadiens et Cajuns : identités communes ou distinctes ? », dans Ursula Mathis-Moser et Günter Bischof (dir.), *Acadians and Cajuns : The Politics and Culture of French Minorities in North America / Acadiens et Cajuns : Politique et culture des minorités francophones en Amérique du Nord*, Innsbruck, Innsbruck University Press, 2009, p. 27-34.

25. Thomas Klingler, « How Much Acadian is there in Cajun ? », dans Ursula Mathis-Moser et Günter Bischof (dir.), *op. cit.*, p. 95. Traduction de l'auteur.

ordre de simplification historique : « Acadians, or Cajuns as they are now called, were exiled from Nova Scotia in 1755²⁶ ». Quels sont les enjeux de ce genre de simplification ? Être Cadien, est-ce être d'ascendance acadienne ? Est-ce être francophone ? Jusqu'à quel point une spécificité ethnique est-elle bénéfique au fait français en Louisiane et à la conservation d'une langue partagée par plusieurs groupes ethniques ?

Dans le cadre du GRA, l'on pourrait prolonger cette ligne de questionnement en termes des implications de la mise en valeur de la spécificité ethnique, voir raciale, acadienne en Louisiane. C'est-à-dire, vu la situation précaire de la langue française en Louisiane et le nombre décroissant des locuteurs du français en réponse à une tendance vers la mondialisation et l'américanisation, ne serait-il pas favorable de promouvoir le fait français en Louisiane de façon plus inclusive, ouverte à tous les groupes francophones de la région, y compris notamment la tribu amérindienne Houma, qui représente aujourd'hui la communauté la plus francophone en Louisiane²⁷ ? Ces distinctions raciales ou ethniques parmi les communautés francophones en Louisiane sont devenues plus importantes à partir des années 1960 ; d'une part, à cause du rôle de plus en plus mineur de la langue française comme signifiant ou marqueur identitaire, et d'autre part, la prise de conscience culturelle – souvent appelée « la renaissance (a)cadienne » – de cette période s'est mise en place à l'instar du mouvement des droits civiques afro-américains. Pour cette raison, l'historien Shane K. Bernard souligne que ce mouvement s'est articulé comme un geste d'américanisation, et non pas le contraire²⁸. Ce clivage ethnique est également visible dans la terminologie musicale utilisée pour les genres traditionnels de la région. Sara le Menestrel observe :

Avant les années 1960 prédominait une perception inclusive de la musique franco-louisianaise, sans distinction entre musique cadienne, musique créole et zydeco. On parlait alors en français de *musique française* ou en anglais de *French Music*, cette catégorie englobant une diversité de styles sans l'associer à un groupe spécifique, par contraste avec la terminologie actuelle qui parle désormais de musique cadienne et musique créole selon l'origine des musiciens.²⁹

Il n'est pas question ici de nier l'importance de valoriser la présence acadienne et sa contribution à la culture francophone de Louisiane. Néanmoins, nous pouvons nous attarder sur cette problématique afin de voir comment le GRA,

26. [Anonyme], extrait du site des *Festivals acadiens et créoles* consulté le 6 mai 2016, www.festivalsacadiens.com/info/history.html.

27. Carl Brasseaux, *op. cit.* p. 117.

28. Shane Bernard est cité d'après un entretien donné pour le film documentaire *Tout le monde veut être un Cadien*, réalisé par David Simard et Christian Fleury [08 :36 -9 :00], 2015, accessible au lien suivant : www.youtube.com/watch?v=rLTp4OoFefA.

29. Sara le Menestrel, « *French music*, Cajun, Creole, Zydeco », *Civilisations*, 53, 2005, consulté le 8 octobre 2015, civilisations.revues.org/579.

et la représentation générale des Acadiens en Louisiane, s'inscrit dans le contexte plus large de la francophonie louisianaise. Donc, il est important de noter que les événements comme le GRA servent non seulement à rassembler les membres d'une communauté, soit linguistique ou ethnique, mais aussi à réitérer et encadrer un récit de traumatisme et une mémoire collective partagée par la diaspora acadienne. Les activités et les discours du GRA offrent aux participants l'occasion de mettre en scène l'histoire douloureuse du Grand Dérangement, de la séparation des familles, mais aussi de solidifier (ou recréer) un sens d'identité collective. Ce processus de raconter et de mettre en scène un traumatisme collectif s'inscrit tout à fait dans la description du traumatisme culturel que nous offre le sociologue Jeffrey Alexander :

Les individus qui sont victimes de traumatismes passent en général par une période de répression et de déni de l'événement traumatisant. Ils n'accèdent au soulagement qu'une fois que ces défenses psychologiques sont surmontées ; ainsi, c'est en prenant pleine conscience de leur douleur qu'ils peuvent entrer en deuil. Pour les traumatismes collectifs, qui touchent un groupe ou un ensemble social, il en va autrement : plutôt que le déni et la répression, qui sont surmontés grâce à un travail sur soi, on voit la mise en place d'une construction symbolique encadrant l'événement. Le groupe se crée une histoire et des personnages, tout un « nous », construit par le biais du récit et du codage des événements. C'est cette identité collective qui va vivre l'expérience et se placer face au danger³⁰.

Alexander continue en disant : « Les traumatismes collectifs ne sont ni le reflet de la souffrance de l'individu, ni celui des événements réels, mais plutôt des représentations symboliques qui les reconstruisent et les réimaginent³¹ ». Ce constat de Jeffrey Alexander correspond à l'observation de Thomas Klingler au sens que la mémoire collective (y compris des reconstitutions historiques) atteint un groupe beaucoup plus large que les descendants des Acadiens qui ont réellement vécu la déportation.

Cette réalité se manifeste de façon claire dans un événement comme le GRA, car il s'agit d'une histoire partagée dans le cadre d'une francophonie louisianaise plus large. Tous les francophones et créolophones ont vécu d'autres formes d'oppression, qu'ils soient victimes de punitions pour avoir parlé en français à l'école comme enfant, où à cause d'une pression plus générale pour s'adapter à la culture américaine dominante.

L'appartenance de la Louisiane à un plus large sens d'identité acadienne s'est renforcée grâce aux communications comme celle de Warren et Mary Perrin, « *From Acadie to Louisiana in 1765 : The Birth of Cajun Culture* 250

30. Jeffrey Alexander, *Trauma : A Social Theory*, Cambridge, Polity, 2012, p. 3. Traduction de l'auteur.

31. *Ibid.*, p. 4. Traduction de l'auteur.



**Reconstitution historique de l'arrivée des premiers Acadiens
dans le territoire Attakapas**

Saint-Martinville, Monument acadien, jeudi 8 octobre 2015

Au fond, se trouve la peinture murale *L'Arrivée des Acadiens* par Robert Dafford

Photo : Marc Chauveau, octobre 2015



Spectacle musical au bord du bayou Teche

Saint-Martinville, Monument acadien, jeudi 8 octobre 2015

Photo : Marc Chauveau, octobre 2015

Years Ago » et la présentation du livre *L'Acadie hier et aujourd'hui*³². Ce livre est également disponible en version anglaise et les auteurs ont entretenu la pratique générale du GRA en communiquant au public de façon bilingue pour faire en sorte que ceux qui ne parlaient pas le français puissent comprendre.

Bien que le titre de l'événement et, surtout, le thème du deuxième GRA mettent en évidence l'identité acadienne, les activités proposées lors du rassemblement soulignaient la diversité de la Louisiane française et créole³³.

Un Tintamarre cadien

L'une des manifestations les plus marquantes du GRA a été sans doute la parade insolite appelée le Tintamarre cadien ou « TintaMardiGras ». Cet événement représente une évolution importante depuis le premier GRA en 2011, à la fois dans sa mise en place et sa popularité. Le tintamarre de 2011 fut organisé pour défiler sur le terrain des Festivals acadiens et créoles. Il faut noter que le tintamarre ne fait pas partie de la tradition louisianaise et bien des spectateurs au festival ne comprenaient pas ce qu'ils étaient en train d'observer³⁴.

En revanche, cet hybride carnavalesque de 2015 s'est déroulé tout à fait autrement et fut un grand succès. Mêlant les aspects du Tintamarre acadien et du Mardi gras cadien, le défilé s'est mieux intégré dans le contexte social louisianais. Il est important de noter ici que le TintaMardiGras a incorporé des éléments du Mardi gras rural (les déguisements traditionnels, y compris les capuchons) ainsi que le Mardi gras plutôt urbain représenté par les chars et le défilé dans les rues du centre-ville de Lafayette.

Les liens entre la francophonie minoritaire se renforcent

Comme il a été mentionné ci-dessus, la collaboration avec d'autres communautés francophones fut nécessaire pour déclencher le projet d'accueillir le CMA en Louisiane qui, malgré son échec, a finalement abouti à la création du premier GRA. De la même manière, il semble clair que la survie du fait français ne peut se réaliser sans l'apport d'un réseau francophone. À titre d'exemple, du 29 mars au 1^{er} février 2015, la Louisiane a accueilli la conférence de l'Association internationale des maires francophones, où le maire de Lafayette, Joey Durel, a reçu les maires de Paris, de Montréal, de Québec et de bien d'autres villes du Moyen-Orient et d'Afrique. C'était la première fois que cette conférence annuelle avait lieu aux États-Unis d'Amérique³⁵.

32. Phil Comeau, Mary Perrin et Warren Perrin, *L'Acadie hier et aujourd'hui : l'histoire d'un peuple*, Opelousas, Andrepont Publishing, 2015, p. 528.

33. Nathan Rabalais et Clint Bruce, *op. cit.* : « [N]ous avons vu la diversité dans les faits. Mais cette diversité est-elle reflétée dans le nom de l'événement ? Dans la programmation ? Sur le site web ? ».

34. Comme j'étais présent, je me permettrais de dire que les gens étaient même gênés par ce qu'ils l'avaient interprété comme une interruption du divertissement musical.

35. [Anonyme], M^{me} Anne Hidalgo, maire de Paris, et l'Aïmf en Louisiane, article trouvé sur le



Le défilé « TintaMardiGras »

Mélange des éléments typiques du Mardi gras urbain
(chars, cortège suivant un itinéraire prévu)
et rural

(déguisements traditionnels, capuchons) et du tintamarre acadien

Photo : Marc Chauveau, octobre 2015



Participants au TintaMardiGras de Lafayette

Dans les rues du centre-ville, plusieurs portent des masques et des déguisements traditionnels du Mardi gras louisianais et jouent du triangle (ou « 'tit fer »)

Photo : Marc Chauveau, octobre 2015

L'on constate facilement une croissance dans le nombre d'échanges entre la Louisiane et d'autres communautés francophones en Amérique du Nord. De plus, il semble que ces interactions se déroulent surtout entre les communautés francophones en situation minoritaire. À titre d'exemple, la chaîne ontarienne, Groupe Média TFO, a signé le 22 avril un accord de collaboration avec la station publique Louisiana Public Broadcasting qui appartient à PBS. Le président et chef de la direction du Groupe Média TFO, Glenn O'Farrell, a dit à ce propos : « [L]'association avec une chaîne partenaire du réseau éducatif PBS nous donne la chance de nous présenter comme partenaire de choix pour d'autres ententes sur d'autres marchés aux États-Unis où il y a une forte concentration de francophones³⁶ ». TFO a également mis en évidence la francophonie louisianaise dans son émission *Carte de visite* dans laquelle l'animatrice Gisèle Quenneville a mené des entretiens avec les personnages saillants du monde cadien et créole : Mavis Frugé³⁷, Barry Ancelet³⁸, Glen Pitre³⁹ et Zachary Richard⁴⁰ pour en nommer quelques-uns.

Cet intérêt réciproque entre la Louisiane et la francophonie nord-américaine plus large, a surtout pris son essor grâce aux événements organisés⁴¹ par le Centre de la francophonie des Amériques (CFA) soutenant la langue et la culture françaises en Amérique du Nord. Cette forme de réseautage francophone s'est reflétée bien sûr dans plusieurs aspects des activités du GRA, plus évidemment chez les participants dont beaucoup sont venus de la Nouvelle-Angleterre et du Canada maritime, et aussi lors des activités telles que la soirée « Réunion Université Sainte-Anne ».

Le 8 octobre le bar *Warehouse 535* a accueilli cette rencontre qui a rassemblé bon nombre d'anciennes et d'anciens du programme d'immersion française offert par l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse. Le programme d'immersion française de l'Université Sainte-Anne a également joué un grand rôle dans l'entretien de la langue française en Louisiane. Un grand nombre de musiciens cadiens ont effectué des séjours à Sainte-Anne

site web du Consul général de France à la Nouvelle-Orléans, mis à jour le 1^{er} mai 2015, accessible au lien suivant : www.consulfrance-nouvelleorleans.org/Visite-de-Mme-Anne-Hidalgo-maire.html, consulté le 8 mai 2016.

36. Stéphane Baillargeon, « TFO fournira la Louisiane en contenu francophone », *Le Devoir*, 22 avril 2016, consulté le 24 avril 2016, accessible au lien suivant : www.ledevoir.com/culture/television/468822/tfo-en-louisiane.

37. www.tfo.org/fr/univers/carte-de-visite/100464630/mavis-arnaud-fruge-cofondatrice-centre-communautaire-nunu-louisiane.

38. www.tfo.org/fr/univers/carte-de-visite/100464629/barry-ancelet-specialiste-de-la-culture-cadienne.

39. www.tfo.org/fr/univers/carte-de-visite/100464627/glen-pitre-cineaste-louisianais.

40. www.tfo.org/fr/univers/carte-de-visite/100464632/zachary-richard-auteur-compositeur-interprete.

41. On peut citer comme exemple le Forum des jeunes ambassadeurs, les Universités d'été et la Radio des Amériques, entre autres.

afin d'apprendre ou de perfectionner leurs aptitudes linguistiques pour mieux chanter et composer des paroles en français : parmi eux, Steve Riley, Cedric Watson, Chris Segura de Feufollet⁴². De nombreux enseignants louisianais ont aussi participé au programme d'immersion au fil des années.

Selon Randal Menard⁴³, un autre événement qui a attiré des participants d'autres régions fut la rencontre en personne de beaucoup des membres d'un groupe Facebook « Cajun French Virtual Table française ». Ce groupe, en existence depuis à peu près deux ans, compte maintenant 22 650 membres dont certains des plus actifs se trouvent en France, au Nouveau-Brunswick et dans bien d'autres régions. Cette rencontre fut la première grande rencontre pour le groupe qui a pu profiter de la présence des membres venus de la France ou du Canada pour le GRA. La popularité de ce groupe n'est pas une anomalie. Au contraire, on constate une forte croissance dans le nombre de groupes portant sur la musique, la langue et la cuisine louisianaises en ligne⁴⁴.

En guise de conclusion

Le GRA représente un signe de progrès considérable pour le développement du français et la valorisation de l'identité acadienne en Louisiane. Depuis de nombreuses décennies, la langue française a largement été restreinte aux sphères sociales non officielles (au foyer, entre amis, etc.). Ce renouveau du statut officiel du français et le tissage des liens entre les Cadiens et les Acadiens d'autres régions (surtout du Canada maritime) donnent aux Franco-Louisianais un nouveau souffle dans leur lutte pour préserver et développer leur langue et leur identité. En outre, les responsables du GRA ont choisi de continuer à organiser le GRA tous les cinq ans afin d'alterner avec le CMA et aussi de garder la valeur symbolique de marquer l'arrivée des premiers Acadiens mené par Joseph Beausoleil-Broussard dans la région des Attakapas en 1765. D'ailleurs, Randal Ménard, avocat et organisateur du GRA, précise l'avantage de tenir l'événement en octobre en alternance avec le CMA (qui a lieu en août), car la chaleur louisianaise rend difficile la célébration du 15 août, Fête nationale acadienne⁴⁵. L'événement donne aussi l'occasion aux Louisianais ne pouvant pas se rendre au Canada pour le CMA d'entrer en contact avec les Acadiens de la Nouvelle-Angleterre et du Canada maritime.

La création et l'organisation du GRA nécessitent une négociation de

42. Nathan Rabalais, « Dedans la porte d'en arrière : Alternative Language Acquisition Methods of Contemporary Cajun and Creole Musicians and the Resulting Symbolic Representation of French Louisiana Culture Abroad », Bâton Rouge, communication présentée au colloque *French Studies Graduate Conference*, Louisiana State University, 2010.

43. Randal Ménard, entretien personnel mené le 23 octobre 2015.

44. Marie-Laure Boudreau, « La musique traditionnelle cadienne et créole : passages "virtuels" du local au global (via les plates-formes du web 2.0) », communication donnée au colloque *Contemporary French & Francophone Studies*, 18 mars 2016.

45. Entretien personnel mené le 23 octobre 2015.



Sortie d'une messe célébrée en français à la cathédrale Saint-Jean
Emblème de la ville de Lafayette, la cathédrale a servi de point de départ du TintaMardiGras.

Le dimanche, 11 octobre 2015, les participants sortent d'une messe célébrée en français, une occasion plutôt rare en Louisiane aujourd'hui.

Photo : Marc Chauveau, octobre 2015

l'identité proprement acadienne dans le cadre plus large d'une francophonie louisianaise bien diverse. Nous avons vu cette négociation culturelle dans des reconstitutions historiques de l'arrivée des Acadiens en Louisiane en 1764, dans l'interprétation d'une reprise de la chanson iconique « Réveille » de Zachary Richard et dans le déroulement du TintaMardiGras qui mêle les éléments du Tintamarre acadien avec le Mardi gras cadien. Cet événement fut rendu possible grâce à des collaborations importantes, tant sur le plan logistique que sur le plan humain.

Peut-être que le plus grand défi sera de maintenir l'élan du GRA et de mettre en valeur la spécificité acadienne de la Louisiane tout en appuyant sur la diversité de la francophone louisianaise, car il faut maximiser la présence francophone pour survivre. Le fait que le GRA se déroulera dans le cadre des Festivals Acadiens et Créoles peut certainement faciliter cette tâche. On pourra aussi constater si l'élan du mouvement francophone en Louisiane se maintiendra de façon plus permanente en dehors de tels événements ponctuels.